

LES PEINTRES DU PLATEAU-MONT-ROYAL



**Gabriel
Deschambault**

Membre du CA
de la SHP

UN NUMÉRO du bulletin traitant de la relation entre les peintres montréalais et le quartier du Plateau-Mont-Royal est une occasion en or pour présenter à nouveau l'impact que notre quartier a eu sur une foule d'artistes importants.

LE PLATEAU est reconnu depuis longtemps comme un haut lieu de créativité et d'intensité culturelle. La qualité de son milieu de vie y est sûrement pour quelque chose puisque tout le monde semble apprécier le fait que cette vitalité, cette vibration qui émane de son environnement, se transforme toujours en un enthousiasme artistique inventif.

QU'IL s'agisse de théâtre, de belles voix, de poésie ou de musique, notre quartier a toujours été choyé. Que l'on pense à Michel Tremblay ou à Émile Nelligan; à Gaston Miron ou à Jean Leloup; ce n'est pas d'hier que notre vieux Plateau excite l'imaginaire de nombreux artistes.

MAIS revenons à nos artistes-peintres, puisque c'est le sujet de ce bulletin.

SI VOUS fréquentez les chroniques historiques sur le site internet de la SHP, vous verrez quelques



Tableau de John Little : Rue Saint-Hubert vers Marie-Anne au printemps (1981).

textes présentant le travail du peintre John Little. J'adore son travail. Ce dernier a produit de nombreux tableaux montrant des scènes croquées dans le quotidien du quartier. Je trouve qu'il capte parfaitement l'essence du lieu qu'il dépeint.

À UNE autre époque, on retrouve le mouvement dit de «l'abstraction géométrique» porté, entre autres dans les années 1950-1960, par des artistes comme Guido Molinari, Claude Tousignant ou Charles Gagnon. Ce mouvement a trouvé une large part de son inspiration au cœur du quartier.

TOUTEFOIS, un mouvement qui aura grandement influencé l'art québécois est celui des automatistes. Cette mouvance, initiée par

le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960), sera porteuse d'un effort collectif souhaitant briser les chaînes qui brimaient l'espace social et culturel du Québec à cette époque. Un Québec qui émerge de la «grande noirceur» des années Duplessis et qui propulsera tout un groupe de jeunes artistes vers des expressions nouvelles en peinture, en poésie, en danse, etc.

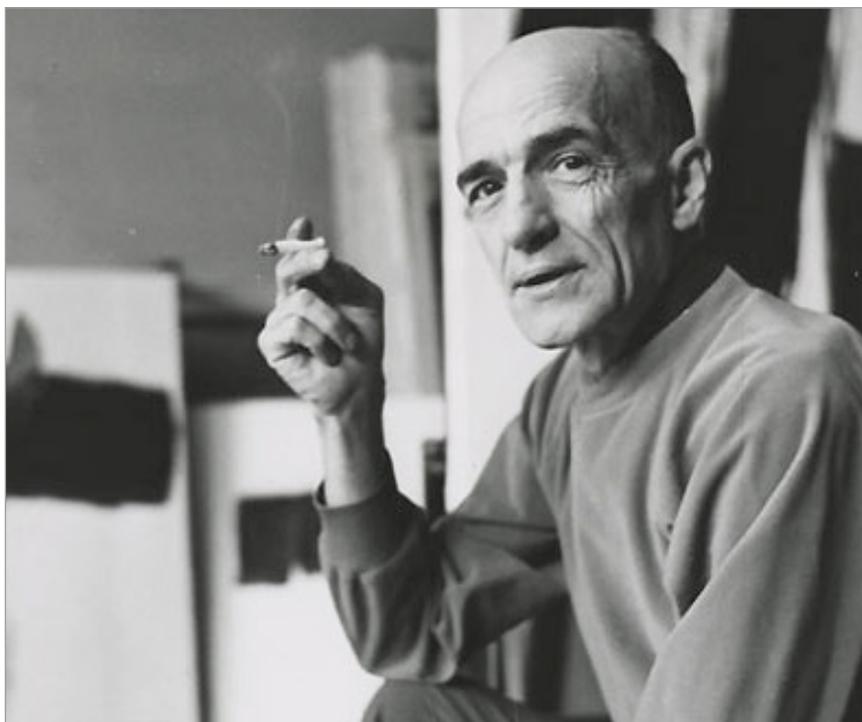
CE GROUPE s'exprimera finalement par un manifeste intitulé *Le Refus Global*, qui aura l'effet d'un électrochoc sur le milieu culturel francophone. Tout ça, imaginé, discuté, élaboré dans notre quartier. En effet, Borduas habitait rue Napoléon près de Mentana et il avait l'habitude de recevoir ses étudiants dans son atelier.

L'HISTOIRE raconte que les jeunes artistes l'y rencontraient pour discuter de ce nouvel ordre des choses. *L'Encyclopédie canadienne* nous rapporte que Borduas commença progressivement, à cette époque, à se détacher des gens de sa génération et à se rapprocher davantage des jeunes, tant de ses propres élèves de l'École du meuble (Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau, Guy Viau, Charles Daudelin, Roger Fauteux), que de leurs amis de l'École des beaux-arts de Montréal (Fernand Leduc, Pierre Gauvreau, Françoise Sullivan) ou du collègue Notre-Dame (Jean-Paul Mousseau, Claude Vermette). Plusieurs membres du « Groupe automatiste », dont Borduas fut le chef de file et dont on peut faire remonter la naissance à 1941 – Borduas ayant pris l'initiative de recevoir de ses élèves et leurs amis à son atelier de la rue de Mentana dès cette année-là –, se trouvaient parmi eux.

À PARTIR de 1942, il connaît une période d'intense production et de fébrile expérimentation, alors que gravitent autour de lui ceux qui deviendront par la suite « les automatistes ». À leur côté, Borduas participe en avril 1946 à la première exposition du « groupe ».

LE PORTAIL internet du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire (village natal de Borduas) nous le précise aussi : « En 1937, il remplace Jean-Paul Lemieux en tant que professeur à l'École du meuble de Montréal. L'année suivante, il expose au Musée des beaux-arts [de Montréal]. Il participe, en 1946, à la première exposition des automatistes à Montréal. »

PAUL-ÉMILE BORDUAS ne laisse personne indifférent et surtout



Paul-Émile Borduas. Photographie de Maurice Perron, MNBAQ.

pas ses « supérieurs » du monde de l'enseignement. On lui reprochera amèrement cette effusion de clarté en lui faisant perdre son emploi à l'École du meuble après la publication du manifeste de 1948.

POUR ce qui est de ce fameux *Refus Global*, lancé à la Librairie Tranquille le 9 août 1948, il suscite aussitôt une vive controverse. Avec le recul, le manifeste nous apparaît comme la prise de position lucide d'un homme qui refuse l'héritage d'une société tournée vers son passé, maintenue par son élite et son clergé dans un climat d'ignorance et de peur. Cosigné par ses jeunes compagnons, le manifeste n'en demeure pas moins l'œuvre principale de Paul-Émile Borduas.

EN 2018, on célébrait les 70 ans du manifeste. Quant à Borduas, malmené, méprisé, incompris, il s'exile à Paris où il décède en 1960.

EN CONCLUSION de cet article, je vous offre... la conclusion du *Refus Global* :

« D'ICI LÀ, sans repos ni halte, en communauté de sentiment avec les assoiffés d'un mieux être, sans crainte des longues échéances, dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération. »

Paul-Émile BORDUAS

Madeleine ARBOUR, Marcel BARBEAU, Bruno CORMIER, Claude GAUVREAU, Pierre GAUVREAU, Muriel GUILBAULT, Marcelle FERON-HAMELIN, Fernand LEDUC, Thérèse LEDUC, Jean-Paul MOUSSEAU, Maurice PERRON, Louis RENAUD, Françoise RIOPELLE, Jean-Paul RIOPELLE, Françoise SULLIVAN.

9 août 1948